

Comprendre l'Allemagne

En matière économique, il y a aujourd'hui un malaise dans le couple franco-allemand. Malgré les efforts des autorités des deux pays pour maintenir les apparences, les sujets de divergence se multiplient : croissance, monnaie, fiscalité, restructurations industrielles, agriculture, etc. Pour les Français qui se penchent sur les motivations actuelles des Allemands, de nombreux traits singuliers apparaissent : la situation démographique d'abord, et l'insouciance à son égard, la traditionnelle orthodoxie financière et la nouvelle préoccupation écologique qui se conjuguent pour atténuer la revendication de croissance économique, la prudence par rapport aux innovations technologiques et financières.

Au début des années quatre-vingt, le CEPPII avait publié une étude approfondie sur l'Allemagne¹. Cette étude avait constaté la dégradation structurelle de la compétitivité de l'industrie allemande, et mis en évidence les risques graves qui pèseraient sur l'économie allemande si un redressement n'intervenait pas. Son titre, plus que son contenu, a été souvent critiqué depuis. A la réflexion, cette étude contenait cependant une analyse fort pertinente des symptômes de ce qui allait être appelé « l'Eurosclérose » ; c'est dire que le diagnostic concernait au moins autant l'Europe dans son ensemble que le « modèle allemand ». La même difficulté existe encore aujourd'hui, et se retrouve dans les articles présentés dans ce numéro de notre revue. L'Allemagne y apparaît représentative de l'Europe, et pourtant très spécifique.

Le premier article reprend le contenu d'une intervention de Bernhard Molitor lors d'un colloque récent organisé par le CEPPII. Le directeur de la Politique économique au ministère allemand de l'Economie y explique fort clairement pourquoi, à son avis, la politique économique allemande actuelle ne peut pas être considérée comme restrictive. Il décrit aussi les conditions qui pourraient conduire les autorités allemandes à modifier leur politique conjoncturelle dans un sens plus expansif.

J. L. de Mautort : « La désindustrialisation au cœur du modèle allemand », Economie prospective internationale, revue du CEPPII, n° 8, octobre 1981.

Ensuite, Wolfgang Gerstenberger analyse de façon détaillée la compétitivité de l'industrie allemande. Il étudie le rôle des mouvements du mark, la capacité d'adaptation de l'industrie allemande aux changements de l'environnement international, ainsi que sa faculté d'innovation technologique. Il conclut que la position concurrentielle fondamentale de l'industrie allemande ne s'est ni améliorée ni détériorée au cours des dernières années, mais que la surévaluation actuelle du mark aura pour elle des conséquences douloureuses.

La politique énergétique allemande fait l'objet du troisième article, rédigé par Jean-Charles Hourcade et Valérie Le Peltier. Il examine, souvent par comparaison à la France, les réactions de l'Allemagne aux chocs pétroliers. Il montre comment, en Allemagne, l'adaptation est passée principalement par la transmission rapide aux utilisateurs des variations de prix à l'importation, et par des évolutions macro-économiques, particulièrement celle du taux de change.

Le quatrième article étudie, à travers l'analyse de leurs échanges commerciaux, les liens de la Hongrie et de la Tchécoslovaquie avec le monde germanique, influencés, d'une part, par la géographie et l'histoire, d'autre part, par l'appartenance au CAEM et les contraintes financières.

Dans la rubrique « A partir de CHELEM », Alix de Saint-Vaulry situe l'Allemagne par rapport à ses partenaires européens. Elle montre à la fois la place dominante que l'Allemagne occupe dans la Communauté et l'intensité des liens commerciaux qui se sont établis entre l'Allemagne et ses partenaires.

Virginie Coudert présente enfin, dans la rubrique LU, trois articles relatifs à la politique monétaire allemande. Ils apportent trois éclairages complémentaires sur sa conduite, en traitant respectivement des interventions sur les marchés des changes, de la définition des objectifs monétaires et des innovations financières.

L'Allemagne d'aujourd'hui, c'est à la fois le premier exportateur mondial et le seul pays dont la population décroît. D'où les craintes des concurrents et celles des partenaires. Pour la France, qui est l'un et l'autre, il faudra, dans les années qui viennent, savoir résister à la tentation de l'aveuglement et du dépit, pour allier, dans ses rapports avec l'Allemagne, lucidité, compréhension et fermeté.

Jean-Michel CHARPIN
Directeur du CEPII